

L'Association Regards neufs et l'Audiodescription

INTERVIEW de son directeur Bruno Quiblier, Lausanne le 8 mai 2026
Par Sylvie Raphoz

www.base-court.ch
www.regards-neufs.ch

S. R.

Depuis quand Regards neuf existe-t-il et combien de collaborateurs y travaillent ?

B. Q.

Cela fait 16 ans. On a commencé par une projection test au Flon en novembre 2010.

S. R.

Combien y a-t-il de collaborateurs ?

B. Q.

Au bureau, j'ai une collègue, Samira, qui est chargée de projet. Ensuite, j'ai une personne aussi à Zurich. A part cela, nous fonctionnons avec des mandats d'audiodescripteurs, pour la technique, pour l'enregistrement. Donc 6, 7 personnes vraiment qui gravitent à différents niveaux de temps de travail.

S. R.

Quel est le nombre d'audiodescripteurs qui oeuvrent pour Regards Neufs ?

B. Q.

On en a quatre sur Lausanne et les alentours. L'audiodescription d'un film est partagée en deux. Ce qui signifie que le processus d'audiodescription se répartit comme suit : deux personnes assurent chacune pour moitié le travail. Elles travaillent d'abord séparément et se réunissent ensuite pour harmoniser le vocabulaire employé. Le fait qu'ils se connaissent et qu'ils aient l'habitude de travailler ensemble facilite ce travail d'harmonisation et la relecture n'est pas trop longue. Après cette étape, on fait une vérification auprès de personnes non-voyantes et mal-voyantes pour valider l'écriture et ensuite enregistrer les voix.

S. R.

Combien d'heures de travail représente l'audiodescription d'un film ?

J'ai lu dans certains articles sur le sujet qu'il fallait une heure de travail par minute de film. Confirmez- vous cette information ?

B. Q.

Oui, c'est à peu près ça. Il y a bien sûr un gain de temps à la longue lorsqu'on travaille ensemble depuis des années, tout en sachant que certains films sont plus exigeants et nécessitent plus de travail.

S. R.

Assurez-vous la formation des audiodescripteurs ou recrutez-vous à l'externe ?

Combien de temps dure une formation ?

B. Q.

à l'époque, lorsqu'on a pris la décision d'élaborer des audiodescriptions, on a entrepris une formation « Regards neufs » en choisissant quatre personnes intéressées et

motivées par ce sujet. Ces quatre personnes avaient déjà une petite expérience en la matière.

D'autres formations ont émergé à la même époque pour les Arts vivants, le théâtre, l'opéra et la danse. L'audiodescription d'un spectacle vivant est plus chronophage, car l'audiodescripteur doit être présent lors de la représentation, vu les aléas et impondérables du direct.

À la différence du cinéma, on enregistre une fois pour toutes, puis c'est toujours le même film. Actuellement nous ne proposons pas de nouvelle formation. Nous avons suffisamment d'audiodescripteurs. Ce n'est pas un gros marché. Pour le moment, on ne fait pas dix films à l'année.

S. R.

L'audiodescription de films est-elle un débouché professionnel ?

B. Q.

Non, c'est un complément. Il y a des audiodescripteurs qu'on a dans notre équipe qui travaillent aussi pour le théâtre ou dans un contexte muséal.

Et puis après, il ne faut pas se le cacher, l'intelligence artificielle qui va arriver dans le domaine de l'audiodescription va sans nul doute être un bouleversement ; c'est déjà le cas. Une de mes collègues a eu l'occasion de tester une version réalisée par l'IA. et elle a dit que ce n'était pas mauvais...

Comme dans plein de domaines professionnels, l'intelligence artificielle va certainement changer la donne... . On va peut-être balayer tout ça. Pour le meilleur ou le pire, je n'en sais rien.

S. R.

Combien de films figurent à votre catalogue ? Et quel sont les critères de choix ?

C'était surtout des courts-métrages, vous le disiez au départ.

B. Q.

Non, on fait beaucoup de longs-métrages. On produit sur mandat d'un producteur. Il faut savoir qu'en Suisse, les producteurs, depuis quelques années, ont l'obligation de produire l'audiodescription d'un film quand ils sont subventionnés à partir d'un certain montant par l'Office fédéral de la culture. Ils sont donc censés le faire.

Nous sommes des prestataires de services pour eux, à l'instar d'autres studios. En tout cas, il y en a deux sur Genève qui font aussi cela. Donc, on répond aux demandes. En ce qui nous concerne, quand on a les fonds nécessaires, on produit nous-mêmes certains films. On a pu le faire pendant pas mal d'années en partenariat avec Filmo, qui numérise les vieux films suisses pour les rendre à nouveau accessibles., Il nous a été possible de financer l'audiodescription de certains films suisses classiques, tels des œuvres de Claude Goretta ou Alain Tanner. Nous faisons également l'audiodescription de courts-métrages, dans le cadre de la nuit du court-métrage de Lausanne que nous organisons. Le programme d'ouverture est toujours audiodécrit. Chaque année, il y a trois, quatre films qu'on audiodécrit. Donc ça, ce sont des choses qui arrivent au catalogue et qui vont être bientôt disponibles sur un nouveau projet.

S. R.

Quel est votre positionnement au niveau international et quelles synergies avec les autres entreprises du même type ?

Nous nous concentrons sur toute la francophonie, la France, la Belgique et le Canada dans une moindre mesure. On se focalise aussi sur les films qui ont une sortie en salle. C'est un travail en amont, qui représente un grosse masse d'investissement en temps et en argent. Nous traitons les films qui ont une sortie en Suisse. Tous les films internationaux ne sortent pas chez nous. En résumé, ce seront les films en français pour la partie francophone de la Suisse, les films allemands pour la partie alémanique. On essaie également d'avoir des films en italien pour le Tessin, mais ce n'est pas évident encore pour le moment.

Quant aux autres entreprises du même type, il y a Swiss Text qui fait beaucoup de sous-titrages à destination des malentendants, et aussi de l'audiodescription pour la RTS. On est bien sûr en rapport avec eux. Il y a également le studio Masé à Genève qui fait beaucoup d'audiodescription pour la RTS, notamment aussi pour des longs-métrages qui sortent en salles, des longs-métrages helvétiques. On essaie tous de travailler en synergie.

S. R.

Pourriez-vous expliquer en quoi l'application Greta est innovante ?

L'audiodescription est-elle réalisée en stéréo post-production ou est-elle intégrée dans un mixage multicanal, voire en Dolby Atmos ?

B. Q.

Techniquement, nous nous coordonnons avec l'application Greta. Ce sont des Allemands qui ont mis ça en place il y a plus de 10 ans. Nous, on l'utilise depuis 2016. L'audiodescription est disponible sur l'application. Elle est différenciée du fichier vidéo et des sons du film. Quand on va dans une salle, on est totalement autonome, parce que l'application se synchronise avec le film et on écoute l'audiodescription dans son oreillette. Ce qui fait que techniquement, les fichiers audio fournis à Greta pour cette synchronisation sont assez basiques. C'est du MP3. C'est notre mode de diffusion auprès de notre public.

S. R.

Peut-on utiliser l'application Greta chez soi avec un DVD ?

B. Q.

Oui, c'est possible. Cependant, il y a juste une petite distinction technique. Ça s'estompe beaucoup. Le cinéma, généralement, est diffusé en 24 images secondes. Et les DVD ou la télé, c'est 25 images secondes. Ce qui fait qu'au fil du film, il y aurait un décalage. Un film qui dure 1h20 en 24 images par seconde, fera 1h18 en 25. Ça décale tout.

S. R.

Quel partenariat entre audiodescripteur et public cible ?

Est-ce qu'il y a un dialogue épisodique ou constant au cours de l'élaboration ?

B. Q.

Il y a généralement trois lecteurs. Après, sur la programmation même, quand c'est des films qui sortent en salles, c'est vrai qu'on ne demande pas trop l'avis parce que souvent il faut aller vite.

On essaie de proposer une grande variété, que ce soit des grands films, des blockbusters que Greta peut nous proposer, des films américains qui sont doublés et

audiodécrits, parce que les américains ne sont pas les plus mauvais élèves, comme Disney, puisqu'ils audiodécrivent leurs films dans toutes les langues, notamment en français. Donc, on peut se retrouver avec des Pixar ou des films américains.

Pour la question de faire participer notre public, ça peut être quelque chose d'envisageable, eu égard à un projet d'avenir.

Ce sera une plateforme de streaming qui se nomme « Play Regards Neufs ». Elle donnera accès à un catalogue de films audiodécrits auquel notre public aura accès gratuitement.

Il faudra juste se référencer auprès de nous pour justifier du handicap parce qu'on ne peut pas l'offrir à tout le monde. C'est simplement un mail avec un certificat médical, comme pour d'autres problématiques de la vie. Nous mettons sur ce site un certain nombre de films qu'on a audiodécrits ou qu'on a pu récupérer par des films classiques, des courts-métrages, des films récents pour lesquels on a pu avoir en droit. Et alimenter régulièrement ce catalogue pour avoir des nouvelles propositions. Nous proposerons pour chaque film une fiche avec le synopsis, réalisateur, durée etc. Nos utilisateurs pourront laisser des commentaires, leurs coup de cœur, leurs critiques. L'objectif sera de donner envie de voir tel ou tel film à d'autres utilisateurs non-voyants. Regards Neufs, c'est un projet humain, donc on essaie d'aller vers l'humain et d'avoir des avis, des retours éclairés ou pas. Des avis spontanés dans le but d'échanger. Regards neufs est un projet social, le croisement de la culture et du social.

S. R.

À propos du budget, comment cela se passe-t-il pour vous ?

B. Q.

Nous sommes une association classique, donc on fait très peu de revenus propres. Nous avons des partenaires financiers institutionnels réguliers, comme la Loterie Romande, le canton de Vaud, la ville de Lausanne, et puis après on demande à des fondations au projet. La Fondation Wilsdorf finance des ateliers pédagogiques pour enfants par exemple.